Humanitaire
Enjeux, pratiques, débats

38 | 2014
Au défi de l'anthropocène : la nécessaire alliance des humanitaires et des environnementalistes ?

La coopération internationale en bref

Philippe Ryfman

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/humanitaire/3002
ISSN : 2105-2522

Éditeur
Médecins du Monde

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2014
Pagination : 111-115
ISSN : 1624-4184

Référence électronique
Philippe Ryfman, « La coopération internationale en bref », *Humanitaire* [En ligne], 38 | 2014, mis en ligne le 12 septembre 2014, consulté le 24 octobre 2022. URL : http://journals.openedition.org/humanitaire/3002

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

La coopération internationale en bref

Philippe Ryfman

RÉFÉRENCE

Guillaume Devin, *Un seul monde. L'évolution de la coopération internationale*, Paris, CNRS Editions, 2013

1 Depuis quelques années, les éditions du CNRS ont l'excellente idée de sortir du strict champ académique en développant une collection de poche. Il s'agit de rendre accessibles tant au grand public qu'aux professionnels d'autres disciplines – et moyennant un prix très modéré (4 €) – la pensée et les travaux de chercheurs et d'enseignants-chercheurs faisant autorité dans divers domaines des sciences sociales[1].

2 Le format retenu, volontairement court (une cinquantaine de pages), permet à un auteur d'exposer synthétiquement l'état d'une question à partir de la présentation de ses travaux et de leurs résultats, tout en les mettant en perspective. C'est le cas avec le livre que Guillaume Devin – un des meilleurs spécialistes français des relations internationales – a consacré à la « Coopération internationale ». L'auteur – professeur des universités à l'Institut d'Études Politiques de Paris – développe (au fil de sa démarche intellectuelle) l'argument que la coopération internationale – entendue comme une dynamique relationnelle entre les États et entre les sociétés – est la grande oubliée de l'histoire desdites relations internationales. Alors qu'elle devrait être une clé majeure de leur lecture contemporaine (p. 10). D'autant plus qu'elle se renforce régulièrement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En dépit des critiques fréquentes dont le multilatéralisme (où elle puise sa source) est régulièrement abreuvé.

3 Après ces pages introductives, Devin analyse d'abord « l'invention des organisations internationales », puis expose « l'extension du multilatéralisme », avant d'aborder « la globalisation de la sécurité » dans un troisième et dernier chapitre. Dans le premier, il brosse donc un rapide tableau historique de la mise en place des organisations internationales (OI) à partir du XIX^e siècle, montrant que « le mouvement n'a pas été planifié. Il s'agit plutôt d'un bourgeonnement désordonné » (p. 16). Sur un plan conceptuel, cette montée en puissance des OI s'inscrit dans un paradigme de l'interdépendance dont la solidarité constitue une modalité essentielle. En outre, elle favorisera « l'émergence de nouvelles pratiques de paix » dès avant le second conflit mondial (p. 23). Même si celui-ci traduit pour partie leur échec, le multilatéralisme prendra après 1945 l'essor qu'on lui connaît aujourd'hui (c'est l'objet du second chapitre). Cette croissance est appuyée par de nombreux États, car elle repose sur l'idée que « l'action internationale est devenue de plus en plus collective et qu'il faut en tirer le meilleur parti » (p. 26). Surtout le paysage s'est singulièrement et considérablement étoffé et compte – outre États et OI – d'autres acteurs de plus en plus nombreux. À travers l'inclusion de nouveaux protagonistes, à commencer par les ONG (p. 30-32), Devin montre aussi que cette extension continue des domaines de coopération transforme progressivement celle-ci. Puisque partant d'une base sectorielle, elle s'inscrit peu à peu dans une démarche intersectorielle désormais dominante. De ce point de vue, pour lui, les chevauchements de compétences souvent reprochés aux OI –

notamment dans le milieu non gouvernemental – ne se résument pas à de banales rivalités bureaucratiques. Il en prône – au contraire – une vision positive. Car ils témoigneraient d'un processus d'intégration allant en se renforçant. Dès lors « c'est une conception globale de la coopération qui se construit et avec elle, une représentation unifiée du monde » (p. 39). En quelque sorte une mondialisation de cette coopération.

4 Enfin – pour terminer – l'auteur aborde la question de la sécurité, cruciale dans le monde contemporain. Car si on assiste à une quasi-disparition des guerres inter-étatiques, les conflits non internationaux eux se multiplient et – Devin l'admet – « de nombreuses menaces demeurent à l'horizon », même si ce dernier n'a jamais fait autant l'objet de négociations (p. 46). Ainsi, la guerre constituerait aujourd'hui l'exception, alors que la négociation internationale serait devenue la règle. Sauf – évidemment – lorsqu'il s'agit de conflits intra-étatiques où cette appréciation est largement à relativiser... Néanmoins, l'auteur se range dans le camp des optimistes. Par exemple, concernant les normes humanitaires et leur mise en œuvre concrète – et alors que nombre de professionnels du milieu de l'aide considèrent qu'elles sont en régression – il les voit lui (en dépit des difficultés) étendre leur emprise sur les États et les opinions. Les choses bougeraient dans le bon sens, en quelque sorte. Ainsi, « l'exigence du respect des droits de l'homme est devenue plus dissuasive. Les opérations de paix des Nations unies sont presque banalisées » (p. 47).

5 Il remarque que ces OMP – et on ne peut que lui donner raison – sont devenues multidimensionnelles et participent dorénavant d'une conception globale de la paix. Laquelle ne sépare plus la pacification (« paix négative ») du développement politique, économique et social (« paix positive ») (p. 48). L'auteur conclut ce chapitre en estimant que les initiatives internationales de paix constituent un élément central d'explication des succès obtenus dans la résolution d'au moins certains affrontements armés internes. Car on se préoccupe aujourd'hui autant, sinon plus, des causes de la paix que de celles de la guerre (p. 49).

6 Certes, Devin termine le livre en soulignant que la coopération internationale, n'est pas une panacée universelle. Ainsi met-il en garde sur le fait qu'elle « n'est ni la paix ni la coexistence ». Cependant « à la fois moins que la paix et plus que la coexistence, elle apparaît comme un long processus d'unification et de pacification du monde » (p. 51). Se voulant nuancé et sans céder à un tropisme ultra idéaliste, il la crédite pourtant de construire « notre monde, le seul qui soit impensable sans elle ». Dans cette direction, en dépit du maintien des rapports de forces, des déceptions, des flambées de violences extrêmes, elle pourrait bien constituer le meilleur chemin pour l'humanité (p. 52-53).

7 En un mot, ce texte bref, dense et solidement argumenté emportera la conviction de toutes celles et ceux qui ne sont pas disposés à céder facilement aux sirènes des prophéties auto-réalisatrices, ou aux discours soi-disant de bon sens des néo-réalistes acharnés ou aux cassandres dont les media – dans le domaine de la paix et de la guerre – sont friands. Guillaume Devin a réussi son pari de mettre à la portée de lecteurs non spécialistes (dans un domaine complexe, difficile à saisir pour ceux qui ne sont guère familiers des théories des relations internationales, et objet de débats théoriques souvent pointus) une approche originale et riche. Il faut l'en féliciter, d'autant que le tout est rédigé dans un style fluide et agréable, sans rien sacrifier ni à la rigueur ni à la précision. On regrettera simplement l'absence d'une petite table des

matières qui aurait facilité pour le lecteur la possibilité de se reporter à tel ou tel développement.

8 Bien sûr, la contrainte du format ne permet ni l'exposition dans le détail des questions traitées, ni de faire le point de façon approfondie sur l'état de la recherche ou des controverses sur certains aspects. Dès lors, c'est l'occasion de rappeler ici – pour le lecteur désireux d'en savoir plus et d'approfondir – le précédent ouvrage du même auteur, co-écrit avec Marie-Claude Smouts, et consacré aux organisations internationales[2]. Paru en 2011 (et toujours disponible), il expose – de façon là aussi brillante et dialectique – la genèse des OI, le concept lui-même (à travers une approche théorique renouvelée), leur rôle et enfin leur évolution. En trois parties, chacune subdivisée en trois chapitres, le lecteur de la revue *Humanitaire* – quels que soient son activité et son niveau d'implication dans l'humanitaire – y puisera énormément d'informations, d'éléments de réflexion et d'aliments pour le débat. Les deux co-auteurs (et cela se retrouve dans le petit livre publié au CNRS dont il vient d'être question) – même s'ils éprouvent évidemment une empathie pour leur sujet et n'affichent ni une hostilité de principe aux OI, ni à la coopération internationale – ne cherchent nullement à y dissimuler les obstacles et les échecs nombreux. Pas plus ils ne cherchent à toute force à faire entrer leurs analyses dans une grille de lecture idéologiquement connotée (même si non affichée) et plaquée à toute force sur les réalités du monde contemporain. En cela ils se démarquent de certains de leurs collègues qui – quasi-annuellement et rituellement – ressassent à l'infini la même thèse de plus en plus déconnectée du réel...

NOTES

1. La collection accueille également – sur diverses thématiques – des experts n'appartenant pas au milieu des chercheurs professionnels.

2. Guillaume Devin et Marie-Claude Smouts, *Les organisations internationales*, Paris, Armand Colin, coll. U Science Politique, 2011

AUTEURS

PHILIPPE RYFMAN

Professeur et chercheur associé honoraire au Département de Science Politique, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne et CESSP-Sorbonne
Membre du comité de rédaction